Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1913)

Heft: 6

Buchbesprechung: Notre bibliothèque

Autor: A.D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mais ce n'est pas seulement l'agriculture suédoise qui doit beaucoup à *Ebba Brahe*, *Marguerithe Ascheberg*, *Carin Oxenstierna*, *Agneta Olorn*, et à d'autres encore; l'industrie aussi est redevable aux Suédoises, car ce fut une femme, *Marie-Sophie de la Gardie*, qui fonda des fabriques de papier, de laiton, d'huiles, d'armes, etc., qui construisit des moulins, des scieries, des navires, qui acheta et vendit du bois pour ses grandes entreprises commerciales à l'étranger. Les temps étaient rudes et il fallait à tout prix de l'argent, pour l'honneur de la Suède. Combien de fois n'a-t-on pas fondu de l'argenterie pour la patrie!

Et dans toutes les petites maisons, où l'on attendait toujours celui qui ne devait pas revenir des plaines de Leipzig ou des steppes de Russie, comment a-t-on pu se nourrir? C'était la femme qui travaillait pour deux, et qui donnait l'exemple aux enfants.

Oui, les filles de la Suède portèrent un lourd fardeau dans ces temps-là; mais leur patriotisme unissait et élargissait leurs cœurs.

Suivons le courrier qui arrive là-bas, chez l'épouse du commandant. Toutes les femmes du voisinage sont réunies dans la grande salle, pour avoir des nouvelles. Les lettres si désirées s'étalent devant les regards angoissés. Les femmes pleurent et rient en les lisant. Mais en voilà deux qui n'ont rien eu. La châtelaine, toute pâle, leur fait signe de la suivre. Elle leur prend les mains en leur racontant qu'on vient de livrer une bataille, et que la troupe a été fort décimée. Leurs maris ont été tués, et son fils à elle, le cadet qu'elles aimaient tant aussi, est blessé à mort. « Autant que je le pourrai, je vous aiderai, mes pauvres amies; mais laissez-moi seule un moment. » Et elle tombe à genoux, tout en pleurs devant le lit de son enfant...

On frappe à la porte. On demande des ordres. Elle se lève, chancelante, avale ses larmes: n'est-elle pas femme de soldat? La tête haute, elle fait entendre bientôt sa voix: « Bon courage, mes amies; les Russes ont été battus, c'est l'essentiel. Pendant que nos maris sont là-bas sous les balles et dans la poudre, il faut que nous fassions aussi notre devoir ici. En avant, donc, et chacune à sa besogne! »

Pas un mot de ses fils, qu'elle avait pourtant donnés tous les quatre pour son pays!

Ainsi parlaient les femmes du dix-septième siècle en Suède. Elles oubliaient leurs propres souffrances pour celles de la patrie, qui, meurtrie et en armes, remportait, grâce à elles, d'étonnantes victoires.

(A suivre.) Esther MONTELIUS.

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Réflexions sur l'amour maternel. Problèmes et méthodes, par Mme de Maday, professeur à l'Ecole des Sciences de l'Education, Genève. *Archives de Psychologie*, t. XII, nº 48, déc. 1912.

L'auteur estime que c'est en partie à la méthode expérimentale, en partie à la psychologie comparée, qu'il faut recourir pour étudier l'amour maternel; elle prend comme base les différentes phases de l'attachement même de la mère pour son enfant.

Dans ce phénomène très complexe, Mme de Maday distingue: 1º le groupe de caractères qui a son origine dans les transformations physiques; c'est la *phase organique;* 2º le groupe dont les manifestations sont dues à la vie commune de la mère et de l'enfant, la *phase symbiotique;* 3º le groupe dont les caractères ont leur origine dans les conditions créées par la société: *phase sociale.*

La *phase organique* existe seule chez les êtres qui ne voient pas l'éclosion de leur progéniture: elle comprend toute activité de la mère engendrée par la profonde transformation physique et chimique qui s'opère dans son organisme. Les changements souvent radicaux dans les goûts de la mère, le choix du milieu dans lequel la ponte doit être déposée, la nidification, l'incubation, sont tour à tour considérés à ce point de vue.

La seconde phase, *symbiotique*, réunit les caractères d'attachement dus à la vie en commun de la mère et de l'enfant. L'auteur expose des idées intéressantes sur ces diverses activités: la nutrition et la défense des petits par la mère, les soins de propreté et les caresses rentrent dans cette phase, ainsi que l'éducation.

La troisième phase de l'amour maternel a son origine dans les conditions sociales; elle ne se rencontre que dans l'humanité, où l'amour maternel subsiste bien au delà du temps où les jeunes arrivent à se suffire à eux-mêmes; primitivement, très semblable à l'attachement de la chatte ou de la chienne pour ses petits, l'amour maternel a augmenté, chez la femme, sous l'influence de deux facteurs: la famille et la valeur de l'enfant, ce dernier élément variant beaucoup suivant les conditions sociales.

Le lecteur trouvera, chemin faisant, quantité de faits intéressants sur les manifestations de l'amour maternel dans le monde animal, d'aperçus originaux sur leur interprétation, mainte suggestion à chercher par voie expérimentale la solution de certains côtés du problème; enfin, en ce qui concerne l'homme, des considérations neuves sur l'amour maternel dans ses rapports avec les conditions économiques et sociales. A. D.

BROCHURES REÇUES

Dr HERCOD: *L'option locale et son introduction en Suisse.* Lausanne 1913, Secrétariat antialcoolique. 20 ct.

L. RAGAZ, prof.: *Die Prostitution, ein Soziales Krebsübel.* Zürich, Buchhandlung des Schweiz. Grütlivereins.

L. RAGAZ: *Nicht Friede, sondern Schwert!* Sermon. Zürich, Buchhandlung des Schw. Grütlivereins.

BRANCHE VAUDOISE DES AMIES DE LA JEUNE FILLE. *A nos Jeunes Filles, Conseils pratiques.* Vevey 1913, Saüberlin et Pfeiffer, édit., 20 ct.

Mme F. MARTIN: *Aux Maîtresses de Maison.* Quelques réflexions sur le service domestique. 15 c., 1 fr. 50 la douzaine. Chez Mme Lüthy, Tour de Peilz (Vaud).

Mme P. DE SCHLUMBERGER: *Les idées de Mrs Olive Schreiner sur la Femme et le Travail.* Paris, Secrétariat de l'U. F. S. F., rue Scheffer, 53. 10 ct.

Carnet de la Ménagère, Avril 1913. Ch. Bernard & Cie, éditeurs, Genève. Le numéro: 20 ct. Sommaire: Suffragettes et féministes; Petites causes, grands effets. L'alcool et le taudis; Les femmes et la magistrature; Le respect; Recettes, etc. etc.

COIN DU SUFFRAGE

Nouvelles de partout. — Nous regrettons très vivement de n'avoir pas reçu l'article que notre correspondante anglaise, Miss I. O. Ford, nous avait adressé sur le sujet brûlant des suffragettes. Cette lettre a été évidemment égarée à la poste, à moins qu'elle ne se soit trouvée dans une des boîtes où les militantes ont versé du vitriol!... Miss Ford a bien voulu nous promettre de récrire cet article pour notre prochain numéro; disons donc seulement aujourd'hui que, malgré la grosse déception du 27 janvier, la question du suffrage est à l'ordre du jour dans tout le pays. Les militantes continuent leurs regrettables manifestations, — qui ne sont pas, comme on le croit souvent, le fait de folles ou d'hystériques, mais d'hommes et de femmes parfaitement conscients et réfléchis, décidés à supporter les conséquences de leurs actes jusqu'au bout, parce qu'ils estiment, — à tort, selon nous, — que l'agitation dangereuse qu'ils créent dans le pays finira par amener le gouvernement à composition. Mais ce qu'il faut qu'on sache sur le continent, c'est que les militantes ne sont qu'une petite partie des suffragistes anglaises: que la grande masse de celles-ci, désapprouvant la violence, qu'elle soit exercée *par* ou *contre* des femmes, accomplit, *par tous les moyens légaux*, un travail considérable et persévérant, sur lequel beaucoup d'hommes pourraient prendre exemple, mais dont se gardent bien de souffler mot les reporters en quête d'informations sensationnelles! C'est là ce que nous ne devons pas nous lasser de répéter aux innombrables esprits trop simplistes, qui assimilent, sans réfléchir, le mouvement féministe dans son ensemble aux manifestations fâcheuses qui ont lieu en ce moment en Angleterre.

Ajoutons que le parti socialiste anglais a décidé de repousser tout projet de loi électorale qui ne donnerait pas le vote aux femmes.

* * *

On sait que le prochain Congrès de l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes aura lieu, cette année, à Budapest, du 15 au 20 juin. Il est inutile d'en signaler l'importance et l'intérêt; mais nous pensons intéresser nos lecteurs en reproduisant ici quelques-uns des renseignements qui nous ont été communiqués à cet égard.

« Des faveurs de voyage sont non seulement assurées à tous les membres du Congrès, sur les lignes hongroises, mais encore sur celles des chemins de fer et des bateaux transatlantiques et étrangers.

« La propagande a été faite dans toutes les parties du monde. Des affiches, des timbres de réclame, un million de prospectus annoncent « l'événement de 1913 », comme un notable journal anglais a nommé notre Congrès. Nous sommes très reconnaissants de tout secours apporté à notre propagande. Dans l'intérêt de cette propagande, nous mettons gratuitement à la disposition des Unions du Suffrage des 24 pays alliés à l'Alliance inter-